

# Praxime : une méthode prometteuse ?

Antoine Clave, Chef de Projet indépendant

Dans la dernière Lettre d'ADELI (n°61 de l'automne 2005) Dominique Vauquier nous propose une méthode publique destinée « à combler le vide laissé par l'obsolescence de Merise et à répondre aux besoins méthodologiques des entreprises ».

Cette méthode, nommée Praxime, se veut publique ; elle est le fruit de la collaboration entre Dominique Vauquier et Philippe Desfray, bien connus de ceux qui suivent l'actualité dans le monde de l'objet.

## Selon l'auteur, pourquoi Praxime ?

L'auteur invoque un double constat :

- « la perte des repères méthodologiques » : conséquence de :
  - la disparition du couple Merise - SDM/S,
  - l'ambition croissante des projets menés en entreprise ;
- « le désarroi du décideur face à la complexité » : responsable démunie face à la multiplication d'experts, dont les avis sont parfois contradictoires.

Se posent alors les problèmes suivants :

- comprendre correctement les besoins des utilisateurs ;
- gérer, de façon optimale, l'émergence continue des nouvelles techniques, attisée par l'agressivité commerciale de certains experts précédemment cités ;
- discerner, dans les thèmes à la mode, l'indispensable de l'éphémère ;
- d'une manière générale, maîtriser la communication intra entreprise.

## En quoi Praxime permet la prise en compte de ces problèmes ?

Praxime se déploie selon trois dimensions : produits, processus, procédés.

L'auteur détaille les processus dans une description de la « Topologie du Système Entreprise » (TSE). Cette TSE se décline en huit « Aspects » qui sont des « vues » partielles du Système d'Information de l'Entreprise. Ces aspects sont les suivants :

- sémantique, pragmatique et géographique ;
- logique, technique et logiciel ;
- matériel et physique.

Chaque aspect décrit sa propre « vue » du Système d'Information, de manière indépendante. Praxime remarque, et a l'intention de formaliser, que certaines descriptions se déduisent les unes des autres : ainsi par exemple, il existe des règles de cohérence fortes entre la vue logique et la vue sémantique.

Ces règles, lorsqu'elles sont identifiées et formalisées, ouvrent des voies de passage entre vues

représentant des aspects différents ; ce qui devrait se concrétiser par des liens de déduction, des règles de transformation permettant la dérivation entre aspects.

De ce fait, Praxime s'inscrit dans la perspective MDA : Model Driven Architecture. J'ai tenté de décrire les principes de la perspective MDA dans un article de La Lettre n°56 de juillet 2004 « d'UML à MDA en passant par les méta modèles ».

La TSE ne représente qu'une des trois dimensions de Praxime, celle des processus ; les deux autres dimensions n'ont pas été développées dans le cadre de l'article, bien que l'auteur pointe l'urgence de la prise en compte de la dimension « procédés ».

Enfin, le langage utilisé pour construire ces trois dimensions sera UML et ses treize diagrammes. Ce sont également des artefacts<sup>1</sup> UML qui permettront de formaliser les règles de transformation entre les différents aspects. Saluons cette illustration intéressante du langage UML mis au service d'une méthode.

## Quelles améliorations en attendre ?

Et nous qui œuvrons au sein de nos équipes de projet, quel accueil pouvons-nous réserver à cette proposition ?

Avant de répondre à cette question, rappelons un point souvent évoqué, à savoir les obstacles rencontrés en entreprise à la mise en œuvre d'une méthode.

Bien souvent, on confond méthodologie et qualité. Dans une perspective « qualité », une méthode décrira des livrables et les passages obligés pour les produire, ainsi que l'obligation de prouver que l'équipe en charge du projet est correctement outillée.

Par exemple, le Client demandera :

- comment sont gérés les exigences fonctionnelles et les avenants ;
- comment l'équipe s'assure-t-elle :

<sup>1</sup> L'artefact est le terme générique qui désigne n'importe quel produit du travail : code, graphique, schémas de base de données, documents texte, diagrammes, modèles, etc. ..

- que ces exigences sont correctement traitées selon la perspective du projet ;
- que l'équipe gère les bogues qui lui sont remontés et vérifie que leur prise en compte n'altère pas d'autres fonctionnalités (non régression prouvée vérifiable ou démontrable),
- que les rapports au maître d'ouvrage sont suivis d'effets,
- etc.

Enfin le Client pourra demander à vérifier que les « bonnes pratiques » visant à améliorer la qualité sont identifiées, capitalisées, suivies, et correctement propagées vers l'ensemble des parties prenantes au projet.

Or, bien souvent, les méthodologues fournissent des listes de livrables avec des plans types, mais sans leur mode d'emploi ; ce qui laisse les analystes et rédacteurs sans directives, obligés de traiter les livrables chapitre après chapitre, sans vision cohérente d'ensemble. Si bien que les acteurs du projet restent faiblement convaincus de la pertinence de la démarche : ils perçoivent difficilement le lien entre la qualité de la démarche et la qualité des produits livrés. Il en résulte que l'investissement nécessaire et les efforts à fournir n'engendrent souvent qu'une sensation de lourdeur gratuite.

À l'inverse, on attend d'une méthode qu'elle apporte une ligne de conduite, un fil conducteur, une mise en perspective permettant de se repérer dans le maquis des problèmes et des obligations. En principe, une méthode issue des expériences du terrain devrait en refléter les enseignements (on peut rêver !).

Praxime souffrirait-elle de la tache congénitale qui frappe nombre de ces méthodes, quelles soient spécifiques aux entreprises, commercialisées par les SSII ou publiques ?

Selon moi, cinq points plaident en faveur de Praxime (du moins dans son état actuel de diffusion) :

- 1- L'acuité des problèmes que Praxime a l'ambition de résoudre : perte de repères, sentiment d'impuissance face à des offensives commerciales plus ou moins agressives, impuissance entretenue par l'instabilité des avis d'experts.
- 2- La prise en compte de la complémentarité des trois dimensions d'un travail d'élaboration : processus, produits, procédés, autrement dit : que produire ? comment produire ? avec quels outils produire ?
- 3- La volonté d'asseoir chacune de ces descriptions sur UML ; ce langage est un standard de fait, et est reconnu par tous les outils du marché.
- 4- La reconnaissance que les descriptions, mêmes bien compartimentées et au périmètre bien délimité sont nécessairement en dépendance les unes des autres, et donc peuvent, en tout ou partie, se déduire les unes des autres. La volonté de forma-

liser les règles de passage entre les modèles est un excellent point.

- 5- La reconnaissance de la difficulté majeure de tout projet fonctionnel : la bonne compréhension des concepts métiers, et de leur cycle de vie jalonné par les interventions des divers acteurs.

Je rends grâce à Dominique et Philippe de ne plus mettre au premier plan les sempiternelles données, traitements, règles de gestion des données, règles de gestion des traitements !

Si notre Système d'Information manipule des objets, (en fait, des documents), décrivons ces objets et leur évolution (cycle de vie, et événements dont ils sont la cible), nous économiserons en gestion de la complication par un recul très net de la complexité. Et surtout, nous prendrons en compte le temps, paramètre fondamental mais rarement géré correctement par nous autres informaticiens.

Pour faire bonne mesure, nous devons évoquer les points sur lesquels l'avocat du diable fonderait son accusation. Pour le moment nous patienterons, dans l'attente de la complétude des spécifications de Praxime. Oserions-nous, en conséquence, former quelques souhaits pour la suite ?

- 1- Nous convaincre que Praxime offrira effectivement les outils permettant de répondre au désarroi des décideurs.
- 2- Bien cerner les domaines propres aux trois dimensions, en particulier distinguer la dimension « processus » de la dimension « procédés ».
- 3- Fournir une « Typologie Système Entreprise » dont la description de chaque « aspect » serait complétée, sans oublier d'approfondir la justification de chacun de ces aspects. Des exemples seraient bienvenus.
- 4- Fournir le méta modèle de chacun des aspects de la TSE ; autrement dit, indiquer les éléments descriptifs de chaque aspect. Ces éléments descriptifs seront prélevés parmi ceux fournis par UML.
- 5- Spécifier rapidement, pour satisfaire notre impatience, les dimensions « processus » et « procédés ».
- 6- Il serait intéressant, à terme, d'éprouver une « manière de » répondre aux spécifications de la méthode. C'est-à-dire concrètement, en rédiger et éprouver le *livret opérationnel*.
- 7- Envisager la vie de la méthode, c'est-à-dire prévoir les procédures de sa mise à jour. Les auteurs pourront s'inspirer d'UML et de sa gestion par l'OMG : l'histoire prouve que cette manière de faire est bonne.
- 8- Conseiller aux lecteurs de demander à Dominique Vauquier le lien vers le livre blanc afin de le télécharger. Sa lecture est instructive.

Donc Praxime connaîtra le succès dans la mesure où il fournira et les *outils et leur signification* aux acteurs du projet d'entreprise. Un projet ne se traduit plus par

des données qu'il s'agit de traiter (selon des règles de calcul), mais par des objets :

- qu'il faut accompagner dans un cycle de vie partagé entre les métiers de l'Entreprise,
- qu'il convient d'insérer dans une vue globale de la raison d'être de l'Entreprise.

Toutes les autres dimensions du SI doivent être soumises à cette vue métier : Praxime prouve ainsi son pragmatisme et sa proximité du terrain. Il tient là une carte maîtresse s'il contribue à faire comprendre et respecter cet impératif. ▲

***antoine.clave@wanadoo.fr***